

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tissa



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Ki Tissa

« Un prélèvement pour Hachem » : la Mitsva de Bienfaisance

« Chaque homme donnera le rachat de son âme pour Hachem lors du recensement, et il n'y aura pas d'épidémie lors du recensement. » (30, 12)

On sait que la Torah est éternelle. Ce qu'elle enjoint d'accomplir, en particulier pratiquer la bienfaisance et donner de soi-même pour autrui, concerne chaque génération. Et il ne s'agit pas seulement de donner pour le Beth Hamikdache, mais également afin de pourvoir aux besoins des nécessiteux, de ceux qui ont faim et de pratiquer toutes les autres formes de charité.

C'est pourquoi la Torah promet en retour : « Et il n'y aura pas d'épidémie », comme il est dit (Michlé 10, 2) : « La charité sauve de la mort », et pas seulement d'une mort par accident, mais aussi d'une mort naturelle (Chabbat 156b), ou encore : « La charité discrète préserve de la colère. » (Michlé 21, 4) Aussi, chacun veillera à faire don de son argent pour le besoin des pauvres et se préservera ainsi de tout malheur.

Le "Avodat Israël" explique ainsi le verset de notre Paracha (33, 19) : « Je ferai grâce à qui Je ferai grâce » :

« Cela signifie, explique-t-il, que le Créateur fait en sorte que l'homme rencontre un pauvre afin qu'il ait l'occasion de se comporter envers lui avec grâce et miséricorde. Par le mérite de ce comportement miséricordieux, le Saint-Béni-Soit-Il lui prodigue, en retour, de Son "réservoir" de don gratuit qui est une immense réserve, comme la Guemara l'enseigne (Chabbat 151b) à partir du verset : « Et Il te rendra miséricordieux. » (Dévarim 13, 18) Grâce à cela, il verra s'accomplir la suite du verset : « Et Il sera miséricordieux envers toi. »

Nous apprenons de là que celui qui fait preuve de bonté envers son prochain, gratuitement et au-delà de ce que lui impose son strict devoir, se verra rétribué "mesure pour mesure", à savoir, beaucoup plus que ce qui lui reviendrait légitimement.

La Guemara (Baba Batra 10b) enseigne d'ailleurs à ce sujet, au nom de Rabbi Abaou : « Moché dit devant le Saint-Béni-Soit-Il : **"Maître du monde, par quel moyen relèveras-Tu l'honneur d'Israël ?"** Il lui répondit : **"Par le dénombrement"**. Et Rachi d'expliquer : "Si tu viens relever leur compte, collecte d'eux, pour racheter leur âme, de l'argent pour accomplir la bienfaisance."

Le Be Ich 'Haï rapporte à ce sujet l'allusion suivante :

Le mot "Guéfène", qui désigne la vigne, est composé en hébreu des mêmes lettres que le mot "Néguèf" qui signifie l'épidémie [גפן, la vigne, נגיף, l'épidémie]. Cependant, il existe deux différences dans la forme des lettres qui composent ces deux mots : dans le mot גפן (la vigne), la lettre פ est fermée et la lettre ך (Noune final) est ouverte, tandis que dans le mot נגיף (l'épidémie) le נ est fermé, alors que la lettre ך est ouverte. Or, la Guemara (Chabbat 104b) attribue à chaque lettre de l'alphabet une vertu particulière, si bien que la lettre נ évoque, selon elle, le don (donner en hébreu se dit נותן, qui commence par la lettre נ).

Par conséquent, explique le Ben Ich 'Haï, on peut voir en allusion que la personne qui se comporte à l'exemple du mot נגיף (l'épidémie) dont la lettre Noune est fermée, ce qui suggère qu'il ferme sa main et refuse de donner aux nécessiteux, et qui, par ailleurs ouvre sa bouche (évoquée par la lettre פ "Pé" ouvert, qui suggère la bouche¹ ouverte), pour crier à tout venant sa générosité et les (rares) présents

1. Le mot "Pé" en hébreu signifie "la bouche".

qu'il prodigue aux pauvres, attire sur lui le נָן (que D. préserve). Il incombe au contraire à chacun de se comporter à l'exemple du mot נָן, en sachant ouvrir son cœur et sa main (suggéré par le י ouvert), avec largesse, tout en restant discret (en fermant sa bouche, ce qui est suggéré par le נ fermé) sur ses bonnes actions. Grâce à ce comportement, il jouira du נָן, de la vigne, symbole de l'abondance et du bien-être.

J'ai entendu un homme respectable raconter que son fils, un garçon doté d'intelligence et de compréhension, posa un jour à Rav Baroukh Mordékhaï Ezra'hi une question au sujet de l'histoire bien connue rapportée par la Guemara (Erouvine 54b) :

« Rabbi Préda avait un élève qui avait des difficultés de compréhension et à qui il expliquait chaque cours quatre-cents fois jusqu'à ce qu'il parvienne à l'intégrer. Un jour, Rav Préda fut appelé pour accomplir une Mitsva, mais il ne s'y rendit pas et continua à répéter son cours à cet élève. Néanmoins, cette fois-ci, même après quatre-cents répétitions, l'élève ne réussit pas à comprendre. Rav Préda se l'expliqua par le fait que son disciple avait été tourmenté à chaque instant par la crainte qu'il s'en aille et, donc, n'était pas arrivé à se concentrer. Il recommença donc à réviser le cours quatre-cents fois supplémentaires. Une voix céleste s'adressa alors à lui en lui demandant s'il préférerait vivre quatre-cents années de plus ou mériter, lui et toute sa génération, le monde futur. Après qu'il eut opté pour le monde futur, le Saint-Béni-Soit-Il ordonna que les deux lui soit attribués. »

A priori, demanda le Ba'hour, c'est difficile à comprendre : pourquoi seulement Rav Préda mérita-t-il cette voix céleste et non son disciple, qui, pourtant, lui aussi avait accompli une grande chose en révisant son étude quatre-cents fois supplémentaires ? Rav Mordékhaï Ezra'hi lui répondit que la différence résidait dans le fait Rav Préda **avait fait des efforts pour autrui**, alors que son élève n'en avait fait que pour lui-même.

« Je ferai grâce à qui Je ferai grâce » : tout ne provient que d'Hachem qui fait grâce et prodigue Sa miséricorde

« Je ferai grâce à qui Je ferai grâce, et Je ferai preuve de miséricorde envers celui à qui Je ferai preuve de miséricorde. » (33, 19)

A priori, il faut comprendre : pourquoi la Torah a-t-elle besoin d'ajouter "à qui Je ferai grâce" et "envers celui à qui Je ferai preuve de miséricorde" ? Pourquoi ne suffisait-il pas d'écrire : « Je ferai grâce et Je ferai preuve de miséricorde » ? Peut-on penser un seul instant qu'Hachem fasse grâce et fasse preuve de miséricorde envers celui à qui Il ne fait pas grâce et envers celui à qui Il ne fait pas preuve de miséricorde ?

Le Saba de Kelm explique que la Torah vient nous dire ici : "Je fais grâce à celui qui a foi et qui sait que c'est Moi qui fais grâce", à celui qui ne fait pas dépendre la "grâce" et la réussite de sa propre force ni de ses capacités personnelles, mais qui sait que tout ce qu'il possède est un présent d'Hachem. Sur le même principe, le verset continue : « Je ferai preuve de miséricorde » envers celui qui sait que c'est Moi qui fais preuve de miséricorde. Et, de fait, celui qui pense חַו"ו que tout dépend de sa force et de ses actions n'est pas digne de miséricorde.

Pour mieux comprendre ce qui précède, le Saba de Kelm compare cette explication à un homme qui tombe malade חָלָה et qui, connaissant son mal, sait que sa guérison est entre les mains du médecin. Il se conforme donc en tous points aux prescriptions de ce dernier sans s'en écarter le moins du monde, ce qui entraîne que le médecin lui-même veuille le guérir et se dévouer pour lui afin de lui faire retrouver une parfaite santé. **Cependant, celui qui se croit intelligent, qui pense "dans sa grande sagesse" que son état n'est pas si critique et qu'il n'est pas tenu d'obtempérer aux exigences du médecin, entraîne par sa propre conduite un désintérêt de celui-ci à le guérir.**

Le message de cette parabole est clair : lorsque l'homme écoute les instructions du

ורחמן מלך רופא נאמן [Roi médecin fidèle et miséricordieux], et qu'il se souvient que lui-même et toute sa situation ne dépendent que de Lui seul, alors le "Grand médecin", son Père céleste, laisse tout tomber (si l'on peut dire) pour s'occuper de sa guérison et de sa délivrance dans tous les domaines. Cependant, si ה"י, il néglige cela et ressent que tout est entre ses propres mains, alors le Saint-Béni-Soit-Il Lui aussi (si l'on peut dire) le néglige ה"י.

Le sens profond de cette explication, poursuit le Saba de Kelm, est qu'un homme conscient que seul le Saint-Béni-Soit-Il accomplit tout ce qui se passe dans le monde et que, lui-même, ne peut rien obtenir sans la volonté Divine, un tel homme désirera toujours se rapprocher sincèrement d'Hachem. Il sait qu'il est, ainsi que tout ce qu'il possède, entre les mains du Saint-Béni-Soit-Il. Ainsi, **il demeure constamment relié et attaché à Lui et se tourne vers Lui afin qu'Il l'aide et pourvoie à tous ses besoins. C'est pourquoi un tel homme est digne qu'Hachem le prenne en miséricorde.** En revanche, celui qui s'imagine que c'est à la force de son poignet qu'il atteint la réussite, ne ressent aucun lien avec le Créateur du monde. C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il ne fait preuve ni de grâce ni de miséricorde envers lui.

Par conséquent, explique-t-il, on peut comprendre ce qu'enseigne la Guemara (Brakhot 33a) : "Celui qui n'a pas d'intelligence, il est défendu de faire preuve de miséricorde envers lui." [Les commentateurs ont déjà expliqué que cette déclaration n'est pas à prendre au sens littéral. Car quelle faute celui qui ne possède pas l'intelligence a-t-il commis ?] **Le sens en est que celui qui n'a pas l'intelligence de comprendre que tout ce qu'il possède provient d'Hachem, il est défendu de faire preuve de miséricorde envers lui.** Car, étant persuadé que c'est lui qui réussit, que c'est lui qui est puissant, plus il recevra de bienfaits, plus il s'éloignera du Saint-Béni-Soit-Il, comme il est dit : « *Yéchouroun s'est engraisé, et il regimbe.* » (Dévarim 32, 15) **Or, celui qui s'éloigne**

complètement du Saint-Béni-Soit-Il est, à coup sûr, dangereux pour toute la communauté et pour toute la création entière. C'est pourquoi il est défendu d'avoir pitié de lui, de la même manière qu'il est un devoir pour chacun d'éloigner toute source de préjudice.

A plusieurs reprises dans sa vie, un homme peut être confronté aux vicissitudes de l'existence, qu'elles soient d'ordre matériel ou spirituel, qu'il s'agisse de la subsistance ou des Chidoukhim, des problèmes de santé ou de l'éducation de ses enfants, etc. Il se peut alors qu'il fonde ses espoirs sur une personne avec laquelle il entretient des liens d'amitié depuis plusieurs années, celle-ci ayant elle-même ses "entrées dans les hautes sphères", possède une grande richesse ou encore d'autres avantages qui inspirent la confiance. Or, il arrive que cette personne ou tout autre "homme d'affaire" ne répondent pas forcément à sa requête ou lui montrent qu'ils n'ont pas les moyens ou la volonté de l'aider. Alors, le malheureux leur en veut et en conçoit du ressentiment, ce qui n'est pas pour améliorer sa santé physique et, bien entendu, morale.

La solution est qu'il rejoigne "la bonne voie", celle qui consiste à se sentir dépendant uniquement du Saint-Béni-Soit-Il qui dirige le monde et non des hommes, qui n'ont aucun pouvoir de décider quoi que ce soit en ce qui le concerne. Il doit sentir qu'il dépend exclusivement du Ciel dont provient toute l'aide dont il a besoin, de Celui qui dirige le cœur des rois et des princes. Tout dépend des décisions Divines et personne au monde n'est en mesure d'aider ou d'entraver leur réalisation sans que le Saint-Béni-Soit-Il ne l'ait décidé. Tout est soigneusement calculé d'En-Haut !

Comme on le sait, Rav El'hanane Wasserman ז"ל dirigea la Yéchiva Ohel Torah à Baranovitch. Lorsque les dettes de la Yéchiva augmentèrent au point qu'elle ne put plus assumer les besoins vitaux de ses élèves, il n'eut d'autre alternative que de prendre son bâton de pèlerin et d'aller

parcourir le monde. Il se rendit de l'autre côté de l'océan, afin de sensibiliser le cœur de ses coreligionnaires à leur devoir et au mérite immense de prendre part au soutien de l'étude de la Torah. Comme à son habitude, il se rendit le soir de Chabbat dans les diverses synagogues et parla devant l'assemblée des fidèles. Ceux-ci ouvrirent leurs cœurs et délièrent les liens de leurs bourses, s'engageant à lui verser des sommes honorables. Dans l'une des communautés, il prononça un discours enflammé après la "Kabalat Chabbat" dans lequel il exposa la valeur de ceux qui étudient la Torah et l'immense mérite de ceux qui les soutiennent. Il décrivit également la souffrance des Ba'hourim qui subissaient les affres de la faim et il présenta aux fidèles les sommes nécessaires à leur soutien : pour une semaine, 80 dollars, et pour un jour, 11 dollars et 43 cents. Il se tourna alors vers l'assemblée en leur demandant de financer la Yéchiva et de prendre, chacun "une semaine" ou "un jour" de soutien. De fait, ses paroles émanant du fond du cœur de ce géant de la Torah, portèrent leurs fruits et pénétrèrent les cœurs de l'auditoire en leur faisant une immense impression.

Néanmoins, immédiatement après que Rav El'hanane eut terminé son discours, le Rav de la synagogue monta sur l'estrade pour y parler à son tour... à mauvais escient ! Il se mit en effet à décrire l'immense mérite de celui qui donne ne serait-ce qu'un dollar, et la valeur qu'avaient dans le Ciel chaque centime et chaque petite pièce dont un homme faisait don. Son discours, malheureusement, eut pour effet de refroidir l'assemblée. Ses paroles entraînèrent que ceux qui s'étaient engagés, au début, à donner de grosses sommes, ne versèrent finalement que quelques dollars avec parcimonie. La collecte échoua complètement. Le Rav de la synagogue sentit qu'à cause de sa maladresse, il avait réduit tous les efforts de Rav El'hanane à néant, et il l'aborda pour tenter de se faire pardonner.

Rav El'hanane lui répondit alors en lui citant un verset de notre Paracha :

« Il est écrit : *"Et Hachem parla à Moché en disant : 'Vois, J'ai grandi le nom de Betsalel, fils de Ouri, fils de 'Hour, de la tribu de Yéhouda (...) afin de travailler l'or, l'argent, et le cuivre (...), afin de réaliser toutes les œuvres.'"* (31, 1-5) Imaginons, à présent, comment Moché Rabbénou en redescendant de la montagne se mit à chercher Betsalel fils d'Ouri, afin de lui apprendre qu'il a été choisi pour construire le Sanctuaire et tous ses ustensiles. Moché aborde le premier homme qu'il rencontre et lui demande : "Quel est ton nom ? Ne serait-ce pas Betsalel fils d'Ouri ?

-Non, lui répondit l'autre, mon nom est Réouven, fils de Yaakov !"

Moché Rabbénou poursuit donc son chemin et demande à un autre : "Ne t'appelles-tu pas Betsalel, fils de Ouri ?" Et l'autre de lui répondre qu'il s'appelait Chimone, fils de Yaakov. **Viendrait-il à l'idée de Moché Rabbénou de s'emporter et de s'irriter contre eux, leur reprochant : "Pourquoi ne construisent-ils pas le Sanctuaire ?" Il est clair comme de l'eau de roche qu'il n'y a pas lieu le moins du monde de faire une quelconque critique, un reproche ou de s'irriter, car du Ciel seul Betsalel fils d'Ouri a été choisi et non ces hommes.** Il n'y a évidemment pas à les blâmer du fait qu'ils s'appellent Réouven, Chimone et non Betsalel !

« **Dans le Ciel**, acheva Rav El'hanane, **il a été décrété sur cette assemblée de fidèles qu'ils ne mériteraient pas de construire le sanctuaire de la Torah**, et il ne me reste plus qu'à continuer à chercher les "Betsalel fils de Ouri" qui ont été choisis pour être les soutiens de la Torah. **Dès lors, pourquoi serais-je en colère contre vous ? »**

Cette histoire nous enseigne que si untel ne répond pas positivement à ta demande d'aide, il n'y a pas lieu de t'irriter ou d'être rempli d'amertume à son égard en pensant : « Pourquoi est-il si insensible ? » Car tout est entre les mains du Ciel, et il y a été décrété qu'il ne serait pas celui qui te soutiendrait, mais c'est un autre qui a été choisi dans ce but...

Taanit Esther : un potentiel immense pour exaucer les prières

Nos Sages ont institué le treize Adar un jeûne nommé Taanit Esther. Les quatre autres jeûnes qu'ils fixèrent tout au long de l'année trouvent leur source dans les malheurs qui frappèrent les juifs aux dates correspondantes lors de la destruction du Temple car celui-ci n'est toujours pas reconstruit. En revanche, ce jeûne qu'ils firent à l'époque de Mordekhaï et Esther mérite une explication. La guerre qu'ils menèrent alors est en effet depuis longtemps achevée et fut couronnée par une victoire. Dès lors, pour quelle raison est-il encore en vigueur ?

Le Michna Broua (686,2) rapporte au nom du Lévousch "qu'à l'époque de Mordekhaï et Esther, les juifs se rassemblèrent le treize Adar pour combattre et se défendre. Ils durent pour cela susciter la Miséricorde Divine et supplier qu'Hachem les aide à se venger de leurs ennemis. Déjà auparavant, les Bné Israël avaient coutume de jeûner à l'approche d'une bataille comme ce fut le cas au temps de Mordekhaï et Esther en ce jour pour la même raison. Ainsi en est-il de tout le peuple d'Israël en ce jour de Taanit Esther. C'est une manière de se souvenir qu'Hachem voit et entend chaque homme au temps de l'épreuve lorsqu'il jeûne et revient à Lui de tout son cœur, comme ce fut le cas à l'époque."

Cela nous révèle que ce jeûne a été fixé afin d'enraciner en nous la force de la prière et du repentir afin de nous rappeler qu'à chaque génération Hachem écoute la prière de ceux qui reviennent à Lui.

En outre, une raison supplémentaire a été dévoilée par le "Maguid" au Bet Yossef. Voici ce que rapporte le Kav Hayachar (97) en son nom : "La Providence Divine s'exerce en permanence sur Israël qui est l'héritage et l'assemblée de prédilection d'Hachem. Il désire le rendre méritant afin qu'il obtienne une bonne récompense dans le monde futur. Le quatorze Adar, où les Bné Israël se réjouissent du grand miracle qu'Hachem

accomplit au sujet d'Haman l'impie, de se fils et de tous leurs ennemis est appelé (un jour de) "joie de Mitsva". C'est pourquoi nos Sages nous ont ordonné : "Chacun est tenu de s'enivrer à Pourim". Néanmoins, comme il y a lieu de craindre que dans le festin et les débordements de joie, Israël en vienne à fauter, le Saint-Béni-Soit-Il l'a fait précéder d'un jeûne car celui-ci possède la faculté de protéger l'homme de la faute. Grâce à lui, le Satan n'a pas le pouvoir de les accuser et de les faire trébucher en mangeant et en buvant. Il est d'ailleurs recommandé dans les Séli'hot et aux supplications que nous prononçons en assemblée, nous réveillons ainsi le mérite de Mordekhaï et Esther.

"C'est pourquoi, poursuit-il, les habitants des villages sont tenus eux aussi de se rassembler dans les synagogues le jour du Taanit Esther **car ce jour est particulièrement propice pour que les prières soient exaucées par le mérite de Mordekhaï et Esther. Tout celui qui a besoin de solliciter la Miséricorde Divine veillera donc à réserver du temps pour dire le Psaume 22 "Ayélet Hacha'har" ("le lever du jour") car nos Sages enseignent qu'il fait référence à Esther. Il épanchera ensuite son cœur devant Hachem et formulera sa requête en rappelant le mérite de Mordekhaï et Esther. Car le Taanit Esther et Pourim sont des jours de proximité et d'amour. Nous devons donc nous efforcer de prier le jour de Taanit Esther. Et "Celui qui écoute la prière" exaucera nos supplications dans Sa grande miséricorde, Amen !**

"Par la Parole du Roi" : les merveilles de la Providence individuelle dans l'histoire de la Méguila

Il est écrit au début de la Méguila : "lorsque le roi A'hachvéroch se fut établi sur son trône royal, à Suse la capitale, la troisième année de son règne, il donna un festin. " (1,2-3) le Gaon de Vilna rapporte, dans son commentaire de la Méguila, les paroles du Targoum Chéni selon lesquelles Chelomo Hamélekh possédait un trône à l'instar du Trône Céleste. Lorsque Pharaon et

Nabukodonosor voulurent s'y asseoir, ils reçurent un châtement corporel (d'où le fait que Pharaon fut surnommé Nékho, "l'estropié", car lorsqu'il voulut monter sur ce trône, l'une des formes de lion qui y était gravée le mordit et il se retrouva alors boiteux pour le restant de ses jours). Lorsque A'hachvéroch devint roi, brûla en lui le désir de s'asseoir sur un tel trône, mais il fut, en même temps, saisi de crainte à l'idée d'être puni comme ses prédécesseurs. Que fit-il ? Il se mit à la recherche d'artisans capables de lui en construire un semblable, et il n'en trouva que dans la ville de Suse, c'étaient les seuls qui seraient en mesure de s'atteler à une tâche aussi difficile. De fait, ils construisirent le trône tant convoité durant trois années. Lorsqu'ils eurent terminé, ils ne parvinrent pas à le déplacer pour le ramener chez le roi, et on fut obligé de le laisser à Suse. Le roi y fixa donc son lieu de résidence et Suse devint alors la capitale de son royaume (puisque'il convient au roi de ne résider que dans la capitale). C'est ce qui est écrit : *"Lorsque le roi A'hachvéroch se fut établi sur son trône royal, à Suse la capitale ; la troisième année de son règne "*, car c'est à ce moment que cette ville devint la capitale. Et tout cela parce que : *"Il y avait un homme juif, à Suse la capitale, du nom de Mordekhaï "*, et comme on voulait (dans le Ciel, n.d.t) élever son rang dans le royaume, afin qu'il siège à la porte du palais, toute la maison royale se déplaça ainsi à Suse, la ville de Mordekhaï.

Si on y réfléchit, cette histoire peut sembler très étonnante : pourquoi toutes ces tribulations ?

N'était-il pas plus logique, pour parvenir à ce but, que Mordekhaï déménage vers la capitale existante ?

La réponse est que même ce désagrément, le Saint-Béni-Soit-Il désirait l'éviter à Mordekhaï !

C'est pour cela qu'il suscita chez A'hachvéroch le désir de se faire construire un trône à l'image de celui de Chelomo Hamélekh et que, faute d'artisans suffisamment expérimentés, ce dernier fut contraint de le bâtir à Suse, pour découvrir finalement... qu'il était impossible de

déplacer un trône aussi imposant, et que Suse fut ainsi transformée en capitale du royaume ! **Et tout cela afin qu'un seul juif ne soit pas tourmenté par le déménagement d'une ville à l'autre et par les désagréments du voyage ! Il en ressort que le monde entier n'a été créé que pour le peuple d'Israël, et est dirigé selon une providence minutieuse et calculée dans les moindres détails, en vue de prodiguer des bienfaits au peuple juif. Et chacun peut également en retirer une leçon personnelle : lorsque l'on sera contraint de s'exiler d'un endroit à un autre, loin de s'en irriter, on devra penser que cela a fait assurément l'objet d'un grand "calcul" céleste, en considérant combien le Saint-Béni-Soit-Il a bouleversé le cours des événements afin d'éviter l'indisposition d'un déménagement à Mordekhaï.**

Les célèbres paroles du Rambam (dans l'introduction à son commentaire des Michnayot) sont connues : il se pourrait qu'un jour, le Saint-Béni-Soit-Il, mette dans l'esprit de quelqu'un l'idée de construire un véritable chef d'œuvre de palais, "il se pourrait alors que ce magnifique palais soit, en fait, destiné à un homme attaché à D. à la seule fin qu'il vienne, une fois dans l'avenir, s'abriter à l'ombre de l'un de ses murs et échapper ainsi à la mort". Plusieurs années auparavant, le Saint-Béni-Soit-il aurait ainsi préparé la délivrance de cet homme.

On retrouve une autre manifestation de cette même providence Divine à propos du passage : "Cette nuit-là, comme le sommeil fuyait le roi, il ordonna d'apporter le recueil des annales relatant les événements passés (...) "Quel honneur, demanda le roi, et quelle dignité a-t-on décerné à Mordekhaï pour cela ? " (...) 'Qui est-ce dans la cour ? ' " (6,1-4) Et, au même instant précisément : "Hamane vint dans la cour de la maison royale." Le roi ordonna qu'on le fasse venir, "Hamane vint, et le roi lui dit : 'Que doit-on faire à un homme que le roi désire honorer ?' ", ce à quoi il donna la réponse qu'il donna. Ce fut alors le début du miracle et ce fut à partir de ce moment-là que la délivrance commença.

Imaginons qu'Hamane eut anticipé son arrivée ne fût-ce que de quelques instants. Il aurait alors entendu par la fenêtre la question du roi : *"Quel Honneur et quelle dignité a-t-on décerné à Mordekhaï pour cela ?"*, et il est évident qu'il n'aurait jamais conseillé alors de revêtir "l'homme que le roi désire honorer" d'habits royaux, puisqu'il aurait compris que l'intention du roi était d'honorer son ennemi Mordekhaï.

A l'inverse, si Hamane s'était attardé seulement de quelques instants (notamment parce qu'il était tout à fait inconvenable de se présenter au roi en pleine nuit, ce qu'Hamane n'aurait jamais fait si sa haine pour Mordekhaï ne l'y avait pas poussé), il n'aurait jamais été présent dans la cour du roi au moment où ce dernier demanda : *"Qui est-ce qui est dans la cour ?"* Et il est logique de penser que l'on aurait alors appelé un des serviteurs présents : le roi **lui** aurait alors demandé : *"Que doit-on faire à un homme que le roi désire honorer ?"* Et il aurait certainement répondu suivant ses propres concepts ('lui offrir un champ', ou autre...) et en admettant qu'il lui donnât la même réponse qu'Hamane, il n'en serait toutefois pas résulté l'humiliation que ce subit ce dernier.

Mais le Maître de toutes les causes fit en sorte qu'Hamane arrivât exactement au moment voulu, afin de le précipiter de la cime la plus élevée dans l'abîme le plus profond, et partant, de relever l'honneur d'Israël !

Le Malbim ajoute (2,23) qu'en général, il est d'usage que les rois récompensent grassement et sur le champ ceux qui les ont sauvés de la mort. Or ici, rien ne fût fait pour Mordekhaï (hormis de consigner les faits dans les annales royales). Une telle chose n'aurait pas pu se produire, si ce n'est que la providence Divine mena les événements de telle sorte que fut conservé ce salaire pour les moments de détresse, afin de délivrer Mordekhaï et tous les Bné Israël avec lui. Si cette récompense lui avait été rétribuée en son temps, elle n'aurait pas pu être utilisée à ce moment-là !

La Guemara rapporte (Méguila 15b) : "Que pensa Esther en invitant Hamane ? Rabbi Chimone Ben Ménassia dit : (Esther pensa) : "Peut-être que le Très-Haut sentira et nous fera un miracle ". Et Rachi d'expliquer : **"Il sentira que je suis forcée de flatter ce mécréant (Hamane) et de bafouer mon honneur."** Cela est à priori incompréhensible : Esther ne trouva aucun autre mérite afin de susciter la Miséricorde Divine pour annuler le décret et entraîner un miracle que cet argument ? Et en admettant qu'il n'existât aucun autre mérite, que pouvait apporter de plus raison apparemment dérisoire ? La réponse est qu'Hachem est en *"D. fidèle sans tromperie car tous Ses sentiers sont justice"* et, du Ciel, **on n'inflige comme épreuve à une personne que ce qui lui revient selon un calcul très précis au millimètre près.** C'est pourquoi Esther pensa : "Peut-être que la souffrance de devoir flatter Hamane et de voir mon honneur bafoué ne rentre pas dans le compte du décret d'extermination des juifs ; dès lors, si je la subis, le décret ne pourra se réaliser, même si la stricte justice exigerait qu'il s'applique dans toute sa rigueur וְחָזָק . Car telle est la conduite d'Hachem : **on n'inflige pas davantage à quelqu'un que ce qui a été décrété pour lui, ne fût-ce que la moindre peine.**

Cela est également rapporté dans un Midrach (Béréchit Rabba 100,6) : les deuxièmes missives dans lesquelles était stipulé que le roi A'hachvéroch permettait aux juifs de se rassembler et de défendre contre leurs ennemis, furent écrites et envoyées "le troisième mois qui est le mois de Sivan, le vingt-trois du mois " (alors quel décret avait déjà été annulé depuis le seize Nissan). Il s'écoula donc soixante-dix jours entre l'écriture des premières missives (de Hamane), le treize Nissan, et celle des deuxièmes. Pendant tout ce temps, les ennemis des juifs étaient encore dans la joie (à l'idée d'anéantir tous les juifs וְחָזָק n.d.t.). Nos Sages expliquent que ces soixante-dix jours leur furent accordés en échange des soixante-dix jours pendant lesquels les Goyim firent honneur à Yaakov Avinou après sa mort (Béréchit 50,3). **On constate donc**

bien que chaque instant d'épreuves subi par Israël fût soigneusement compté et calculé dans le Ciel !

**La poignée de farine de Mordekhaï :
donner de l'importance à chaque petit
effort de travail sur soi, c'est repousser le
découragement et aspirer au bien**

La Guemara (Méguila 16a) rapporte que lorsqu'Hamane vint chercher Mordekhaï pour le conduire à travers la ville chevauchant la monture royale, il le trouva assis en train d'enseigner à ses élèves les lois de "Kemitsa" (comment prélever la farine avec la paume de la main pour l'apporter sur l'autel dans une offrande de Min'ha, un pain consacré, n.d.t). Il s'exclama alors : "Votre poignée de farine est venue repousser mes dix mille kikars d'argent (offerts par Hamane à A'hachvéroch pour le convaincre d'exterminer tous les juifs n.d.t)."

Certains commentateurs expliquent le parallèle entre la poignée et les dix mille kikars d'argent de la manière suivante : l'impureté malfaisante d'Hamane consiste à détourner l'homme de son service en le convainquant que seules les grandes actions ont une valeur (ce qui est évoqué par les dix mille kikars d'argent). Mordekhaï enseigna au contraire que même une petite action comme "la poignée de farine " est importante aux yeux d'Hachem, car Il chérit énormément le moindre effort de l'homme. En voyant cela, Hamane dut admettre que ses espoirs de persuader les juifs de l'insignifiance des petites choses étaient vains et il s'exclama : "Votre poignée de farine est venue repousser mes dix mille kikars d'argent".

La crainte qu'inspirait le Tsar Nicolas à tous ses sujets était célèbre. Personne n'osait s'opposer à lui dans sa cruauté, il n'hésitait pas à exécuter à sa guise des gens innocents sans autre forme de procès.

Pourtant, lorsqu'il s'apprêta à conquérir la Pologne, des opposants au trône se levèrent en secret et aidèrent l'armée polonaise à vaincre les soldats du Tsar. Il va sans dire que ces derniers, poussés, par les ministres russes, engagèrent une sévère bataille de répression et en particulier, se

mirent à la recherche de l'instigateur de la révolte. Après maintes enquêtes, ils finirent par découvrir son identité et le poursuivirent afin de le punir sans pitié. Mais ce dernier était très rusé, ils échouèrent systématiquement dans leurs tentatives de le capturer. Une fois, quelques soldats russes le surprirent lorsqu'il voyageait en charrette et le prirent en chasse. Voyant sa dernière heure arrivée, il usa d'un stratagème afin de tromper ses adversaires : il frappa son cheval, qui se mit à galoper à toute vitesse et sauta discrètement de la charrette. Celle-ci continua sa course effrénée entraînant avec elle ses poursuivants, pendant que lui-même prit ses jambes à son cou. Alors que les soldats s'acharnaient à courir après une charrette vide, il gagna rapidement le village le plus proche et frappa à la première porte qui se présentait. Le maître des lieux, un juif, lui ouvrit et l'homme lui raconta sa fuite. Persuadé que, sous peu, les sbires du Tsar se mettraient à passer chaque demeure des environs au peigne fin, il craignit pour sa propre vie. Faute de choix, le fuyard poursuivit sa route et frappa à la porte d'un autre juif. Ce dernier accepta de l'introduire chez lui. Il lui ordonna de se changer et de revêtir un Talit et de se tenir dans un coin, en faisant semblant de prier à la manière des juifs en couvrant son visage. Ainsi, même si les soldats fouillaient la maison, ils ne songeraient pas un instant que l'homme en prières qui se tenait devant eux n'était autre que celui qu'ils recherchaient.

Et en effet, les soldats qui perquisitionnèrent alors chaque maison ne soupçonnèrent pas ce 'juif' et continuèrent leur chemin. Une fois, hors de danger, il fut invité à se restaurer et à dormir dans le lit que son sauveur lui prépara avec bienveillance. Le lendemain, il quitta les lieux non sans promettre au juif qu'il se souviendrait de sa bonté et qu'il saurait le rétribuer comme il se devait. Ce dernier, ignorant qu'il s'agissait du chef des rebelles, ne prit pas garde à ses promesses. Comment un paysan poursuivi pourrait-il lui venir en aide à l'avenir ?

Un certain après, le révolutionnaire en question réussit après beaucoup d'efforts à détrôner le Tsar, et les rebelles l'acceptèrent comme chef du pays. Lorsque l'autorité du gouvernement se fût affermie, il envoya un jour une lettre au juif qui lui avait sauvé la vie. Elle contenait une invitation à se rendre dans les plus brefs délais possibles au palais du chef d'état. Le juif reçut cette lettre avec un étonnement mêlé de crainte. Il ne savait qu'une chose : l'homme soucieux de se préserver devait se tenir à l'écart des gouvernants russes. D'un autre côté, gare à celui qui osait contredire les ordres du souverain. Faute de choix, il monta contre son gré, dans le train qui le conduisit au palais royal.

Lorsqu'il parvint à destination et qu'il présenta l'invitation aux gardes, toutes les portes s'ouvrirent devant lui. On le conduisit dans les appartements privés du chef d'Etat. Malgré la crainte qui étreignait le juif, ce dernier le reçut avec bienveillance et lui demanda :

" - Me reconnais-tu ?

-Comment pourrais-je vous reconnaître alors que je n'ai jamais eu jusqu'à aujourd'hui le mérite d'être reçu au palais royal ?

-Tu me connais très bien, lui répondit le souverain en lui rappelant l'épisode de la fuite. Saches que le jour où tu m'as protégé, ce n'est pas seulement un homme que tu as sauvé mais toute la Russie, car la chute du Tsar a mis fin aux débordements de cruauté qui secouaient tout le pays et a ramené la sérénité à tous les habitants."

Sur ces mots, il l'invita à se retirer non sans lui avoir donné une autorisation de visite au palais lorsqu'il le désirerait et d'autres nombreux présents de reconnaissance.

Le 'Hafets 'Haïm raconta une fois cette histoire et en tira la leçon de morale suivante : il arrive souvent que l'homme accomplisse une Mitsva qui paraît sans aucune importance à ses yeux. Par exemple, lorsqu'il dit une parole encourageante à son prochain, il ne

lui semble pas avoir fait grand-chose. Pourtant, dans le monde futur, on lui montrera comment cet acte et cet effort apparemment anodins ont entraînés d'immenses conséquences bénéfiques, et il recevra sa récompense sur l'ensemble.

Rav Yaakov Galinski rapporta lui aussi cette histoire et la compléta par le dénouement suivant : en 5681 (1921 du calendrier civil), les épreuves frappèrent les juifs de Russie et dix-huit élèves de la Yéchiva de Novardok décidèrent de fuir le pays sans autorisation de sortie. Malheureusement, ils se firent prendre par les garde-frontières et risquèrent la condamnation à mort. Lorsque la mauvaise nouvelle parvint aux Ba'hourim restés à la Yéchiva, ils l'annoncèrent aussitôt au Grand de la génération, Rav 'Haïm Grodzenski, et lui demandèrent ce qu'ils devaient faire. Ce dernier les envoya sur le champ chez ce juif qui avait sauvé jadis le chef de l'Etat russe pour lui demander de solliciter la grâce des Ba'hourim auprès de ce dernier. Grâce à cela, les Ba'hourim furent sauvés de la mort. Rav Galinski se plaisait à ajouter sa propre conclusion à celle du 'Hafets 'Haïm : le souverain remercia son sauveur d'avoir délivré la Russie, néanmoins, il faut ajouter que par cet acte, ce juif délivra dix-huit Ba'hourim de Yéchiva dont l'importance est inégalée (même en regard de toute la Russie). Plus encore, parmi eux se trouvait celui qui allait devenir plus tard le Steipeler. Finalement, il s'avéra que par un acte minime de bonté, il permit d'éclairer le monde entier par la Torah de ce Tsadik.

Pourim : la grandeur du jour

Le Rachba (Respona 1,93) rapporte que la force de Pourim n'est pas fonction des actes des Bné Israël de la génération mais de ceux des juifs de l'époque où les événements eurent lieu.

A propos du Midrach selon lequel même lorsque toutes les fêtes disparaîtront, les jours de Pourim se maintiendront comme il est dit (Esther 9,28): "*Et les jours de Pourim ne passeront pas de chez les juifs et leur souvenir ne*

tarira jamais de leur descendance". Quelqu'un posa une fois au Rachba la question suivante : "Comment peut-on dire qu'une seule parole de la Torah disparaîtra, ne fût-ce qu'une lettre ou une partie de lettre ? De nombreux commentaires ont été avancés sur cette question, mais aucun ne me semble satisfaisant. "

Voici la réponse que lui fit Rachba : "D'autres points nécessitent d'être éclaircis dans le Midrach. Celui-ci rapporte en effet l'opinion de Rabbi selon laquelle même Yom Kippour ne disparaîtra jamais, comme il est dit : " *Et ce sera pour vous une Loi éternelle.*" (Vayikra 16,34) Cela ne fait que renforcer la question car au sujet de Pessa'h, il est également écrit : "*Une loi éternelle*" (et d'après toutes les opinions, Pessa'h sera amené à disparaître, n.d.t). C'est pourquoi, écrit-il, il me semble que l'explication est la suivante ; le Saint-Béni-Soit-Il n'a jamais assuré que même si les Bné Israël fautèrent, les fêtes se maintiendraient, comme il écrit "*Hachem a oublié à Tsion fête et Chabbat*" (Eikha 2,6). En revanche, Pourim fait l'objet d'une promesse particulière : "*Et les jours de Pourim ne passeront pas de chez les juifs et leur souvenir ne tarira jamais de leur descendance*". Il est mentionné "ils ne passeront pas" et également "il ne tarira pas" pour nous enseigner qu'il ne s'agit pas d'une injonction mais d'une promesse. Il en est de même au sujet de Yom Kippour au sujet duquel il est écrit "Et ce sera pour vous une Loi éternelle". Cela évoque également le fait que ce jour expiera les fautes même s'ils ne l'observent pas. Telle est l'opinion de Rabbi dans la Guemara (Yoma 85b) qui pense que Yom Kippour expie les fautes tant de ceux qui se repentent que de ceux qui ne se repentent pas (néanmoins, l'opinion retenue est celle de 'Hakhamim qui pensent que Yom Kippour n'expie que les fautes des repentants, n.d.t). En revanche, ce que la Torah décrit comme "*Une loi éternelle*" au sujet de Pessa'h constitue un ordre et non une promesse "*vous le fêterez éternellement et vous le garderez dans vos générations*" (Chémot 12,14)."

Ce que déclare le Zohar est connu (Tikouné Hazohar 57b) : "la sainteté de Yom Kippour ressemble à celle de Pourim". Pour cette

raison il est appelé Yom Ki-Pourim, le jour qui est **comme** Pourim. On sait également que "l'on fait dépendre le petit du grand" (Taanit 7a). Il en ressort ainsi une chose extraordinaire : la sainteté de Pourim est même supérieure à celle de Yom Kippour. Mais les choses ne s'arrêtent pas là : dans le même passage du Zohar, il est enseigné qu'à l'avenir Yom Kippour deviendra un jour de délices comme le jour de Pourim.

Rabbi Israël de Tchorkov rapporte au nom de son grand-père, Rabbi Israël de Rougine, que la raison en est que Yom Kippour n'expie que les fautes des repentants mais pas celles des non-repentants (comme l'opinion des 'Hakhamim), alors que Pourim expie même celles des non repentants. Cela est possible, explique Rabbi Israël, en vertu de l'enseignement de la Guémara (Méguila 7a): "Dans le Ciel, on a accompli ce que les juifs acceptèrent d'accomplir ici-bas". Or, en ce jour, ils prirent sur eux de donner à toute celui qui le demande, même s'il ne le mérite pas, comme il est enseigné : "On ne vérifie pas à qui on donne à Pourim mais tout celui qui tend la main on lui donne " (Choul'han Aroukh 694,3). C'est pourquoi il en est de même dans le Ciel : Hachem pardonne les fautes de tout le monde quelle que soit sa situation (à condition seulement qu'il tende la main pour solliciter le pardon).

Une des personnalités du monde de la Torah m'a raconté qu'un des Ba'hourim de sa Yéchiva avait commencé un jour à changer au point qu'il ne mettait apparemment plus Téfilines. Lorsqu'arriva Pourim, ce Rav entra dans la synagogue, ouvrit le Hékhal contenant le Séfer Torah et pria en pleurant que du Ciel on prenne ce Ba'hour en pitié. Peu de temps après, ce dernier changea de disposition du tout au tout. Il se mit à étudier avec assiduité, se fit même interroger sur des traités entiers du Talmud et fut rapidement l'objet des éloges de toute l'équipe enseignante en étant considéré comme l'un des meilleurs éléments de la Yéchiva. Outre les prières du jour de Pourim, aucune autre raison plausible ne peut expliquer ce changement aussi radical.

"Formule ta demande et elle te sera accordée " : en ce jour, Hachem exauce toutes les requêtes

Le jour de Pourim, chaque juif, même le plus simple, reçoit la même force que le Tsadik de la génération. Le Chem Mi Chemouël (Pourim 5677) l'apprend du verset : "Au matin, dis au roi qu'on y pende Mordekhaï." (Esther 5,14). A priori, cette déclaration est étonnante : comment Zérech conseilla-t-elle à Hamane : "Au matin, dis au roi" sous la forme d'un ordre, alors que cela représente une impudence sans pareille de dire au roi ce qu'il doit faire ? Elle aurait dû lui conseiller : "Demande au roi." Cela est d'autant plus étonnant qu'en pratique, Hamane se conforma à son conseil, comme il est dit : "Et Hamane se rendit au palais royal pour dire au roi de prendre Hamane sur la potence : " (6,4)

C'est qu'en vérité, à ce moment-là, Hamane était plus grnad qu'A'hachvéroch comme la Guemara l'enseigne explicitement (Méguila 15a): "Hamane s'éleva au-dessus d'A'hachvéroch " et également le Midrach (Yalkout Chimoni Esther 1053) à propos du verset : "il plaça son trône au-dessus de celui de tous les princes qui étaient avec lui" : il se fit une estrade plus haute (que celle d'A'hchvéroch), et il fut ainsi placé au-dessus de tous les princes qui étaient avec lui. De ce fait, il fut en mesure d'ordonner au roi de prendre Mordekhaï.

Ce fut pour cette raison que lorsque : "Tout se renversa et que les juifs eurent la main haute sur leurs ennemis ", et que, de plus : "la maison d'Hamane fut donnée à Esther", ce même pouvoir fut conféré à chaque juif. De même que ce mécréant n'était pas tenu de demander au roi mais pouvait lui dire d'accomplir sa volonté, chacun est, en ce jour, en mesure de dire au Saint-Béni-Soit-Il quoi faire (si l'on peut dire) sous forme de commandement (à l'instar de ce qui est enseigné au sujet des Tsadikim : "Le Tsadik décrète et le Saint-Béni-Soit-Il accomplit"), et en particulier de l'aider à "pendre le Hamane" qui est dans son cœur et à effacer son nom (ce qui inclut le mauvais penchant qui l'empêche

de servir Hachem, ou les épreuves et les souffrances qui le perturbent dans ce service). Il existe une condition toutefois : **cette demande doit être sincèrement exprimée, de tout cœur, et pas seulement du bout des lèvres mais avec le même désir brûlant qui animait Hamane de pendre Mordekhaï. Il est alors certain que sa requête portera ses fruits. C'est à ce sujet que les Anciens avaient coutume de dire qu'à Pourim, chaque juif est en mesure d'être délivré et d'être béni.**

Le Tour (§ 693) rapporte, au nom de Rav Amram : "Deux Yéchivot avaient coutume de dire les Tan'houmim à Pourim, parce que **c'est un jour de miracles, où les juifs furent délivrés et où nous devons donc demander à être délivrés comme ils le furent jadis.**" Dès lors, même si nous n'avons pas cette coutume aujourd'hui (comme le Tour lui-même le rapporte en conclusion), sachons néanmoins qu'il s'agit d'un jour de miracles et de délivrance au cours duquel nous avons le pouvoir de réveiller la miséricorde Divine et "d'être délivrés comme ils le furent jadis".

Profitons donc de ce temps propice afin de nous épancher en prières devant le Roi des rois et de le supplier d'exaucer, dans Sa miséricorde, tous les désirs de notre cœur. Le Imré Noam de Djikov (Pourim 13) déclare à ce sujet: "Les jours de Pourim sont la cause d'un débordement de miséricorde et de proximité Divines. "

Rabbi Mordekhaï de Nadvorna mit un jour ses enfants en garde en leur disant qu'une Synagogue où l'on n'achevait pas tout le livre des Psaumes le jour de Pourim, n'était pas digne d'être appelée Synagogue de Nadvorna. Car Pourim est un moment de miséricorde et, grâce à la lecture des Psaumes, on pouvait ouvrir toutes portes du Ciel. Et si, comme l'écrit le Beth Aharon, tous les jours de l'année, un homme peut échapper à toutes ses épreuves grâce à lecture des Psaumes, à plus forte raison en ce jour si élevé et si propice peut-il sortir des ténèbres, jouir enfin de la lumière, changer son mauvais Mazal en bien, et briser la muraille de fer qui le sépare de son Père Céleste.

J'ai moi-même été témoin, que jadis, la nuit de Pourim, dans la synagogue des Hassidim de Belze à Bné Brak, remplie aussi bien de personnes âgées que de jeunes, chacun s'adonnait à de saintes occupations, les uns à la lecture de Psaumes avec une dévotion toute particulière, les autres à l'étude assidue de la Torah. Une fois, il arriva qu'un groupe de jeunes Ba'hourim, assis dans un coin, s'entretenne de choses vaines et futiles. Soudain, le chef du groupe (un Ba'hour de bonne famille, âgé, qui n'avait pas encore trouvé l'âme sœur, à l'inverse de tous ses frères déjà mariés) se leva et proposa à tous ses camarades: "Récitons ensemble des Psaumes et prions Hachem en ce jour si élevé !" Tous obtempérèrent sur le champ, et lui-même poursuivit cette lecture jusqu'à l'aube. De manière tout à fait extraordinaire, immédiatement après Pourim, ce Ba'hour changea de conduite et son Mazal changea également en bien puisqu'il se fiança avec une jeune fille de très bonne famille. Ce fut un Chidoukh auquel il n'aurait jamais rêvé. Il fonda alors une merveilleuse famille et mérita une descendance bénie!

Le Pélé Yoèts, pour s'apart rapporte qu'en ce jour, même la prière d'un particulier est exaucée par le Saint-Béni-Soit-Il. La preuve en est qu'il est écrit (Esther 9,25) : "Quand elle (Esther) vint devant le Roi, il (A'hachvéroch) donna l'ordre écrit que le mauvais dessein qu'Hamane avait conçu contre les juifs retombe sur sa tête (...)." Ce qui prouve bien que, même dans un tel cas (où Esther était seule devant le Roi des rois, n.d.t), sa prière fut acceptée.

Dans son livre "Ségoulat Israël", l'auteur rapporte les paroles qui suivent : "Il m'a été transmis pas un Grand de la génération qu'il existe une recette miraculeuse à Pourim, qui consiste à se lever de bonne heure le matin, et à multiplier les prières et les requêtes sur chaque chose – les enfants, la subsistance et autre...- pour nous-même et pour tous nos proches, parce que ce jour est propice. Tous les mondes sont dans l'allégresse et disposés à agréer les prières. C'est à ce sujet que l'on dit כל הפושט יד נותנים (à Pourim) "on donne à tout celui qui tend la main". Cette tradition est

également rapportée au nom du Baal Chem Tov.

L'histoire qui suit m'a été rapportée par son protagoniste :

Celui-ci, habitant des Etats-Unis, raconte que l'hiver dernier, sa fille se mit brusquement à ressentir de fortes douleurs au ventre. Lui et son épouse l'emmenèrent consulter plusieurs médecins. Chacun donna son avis, avec un point commun : cela ne servit à rien ! A l'approche de Pourim, ils se tournèrent vers un spécialiste qui, après lui avoir fait une prise de sang, déclara qu'il lui manquait une substance dans celui-ci. A ces mots, les parents de mirent à craindre le pire, mais le médecin leur annonça que leur fille était probablement atteinte du Tsiliak (maladie qui entraîne que les intestins ne peuvent digérer le gluten présent dans les céréales). Cela signifiait qu'il lui était, pour toujours, interdit de manger la moindre des cinq céréales). Ne voulant pas donner cependant un diagnostic définitif, il les dirigea vers un grand professeur, habitant le quartier de Manhattan à New York, connu pour être LE grand spécialiste dans ce domaine, et un rendez-vous fut fixe pour le cours du mois d'Iyar.

La mère de l'enfant, ayant été particulièrement peinée par cette mauvaise nouvelle, se leva le jour de Pourim avant l'aube et, s'armant de courage, récita tout le livre des Psaumes pour la guérison de sa fille.

A l'approche du rendez (vous, les parents reçurent un appel du cabinet du professeur comportant plusieurs directives et, entre autres, qu'était donné l'épidémie du Corona, seul un des deux parents serait autorisé à accompagner leur fille. Cette annonce les plongea dans le doute (pour diverses raisons, ils comprirent qu'ils devaient être tous deux présents). Soudain, ils prirent conscience que depuis Pourim, ce qui faisait déjà longtemps, leur fille ne s'était pas plainte davantage du ventre. Ils contactèrent le spécialiste qui les avaient envoyés chez le professeur de Manhattan afin de lui demander conseil. Ce dernier avoua avoir oublié le cas, et consulta donc à nouveau le dossier.

"Je ne sais pas de quoi vous parlez, leur dit-il avec surprise, je suis en train de vérifier les résultats de la prise de sang : ils sont parfaits et ne montrent aucun signe d'une quelconque carence. Se elle se sent bien qu'elle continue comme ça en bonne santé !"

Le père conclut son récit avec émotion :

"Pourtant, il s'agissait du même compte-rendu à partir duquel ce médecin nous avait envoyé chez le professeur (et il nous l'avait alors transmis afin de nous en informer), et lui-même nous affirmait à présent que tout était en ordre. Je ne suis pas dans les secrets du Ciel mais sans aucun doute, les psaumes récités à Pourim ont remis de l'ordre En-Haut !"

De ce fait, on s'armera de courage et on s'efforcera d'exploiter du mieux possible ce temps pour la prière et les supplices énoncées du fond du cœur devant le Roi du monde, comme les paroles enflammées que prononça une fois, le Beth Avraham lors d'un des festins de Pourim :

Il est écrit (Esther 8,3) : וְתָבַךְ וְתַתְּחֵן לוֹ ("Elle (Esther) pleura et (litt.) "fut une supplique" pour Lui"), et non pas seulement וְתָבַךְ וְתַתְּחֵן לוֹ ("Elle pleura et Le supplia"), car Esther transforma tout son être et son essence en un prières pour être entièrement לוֹ (à Lui, à Hachem). Et elle fit corps avec sa propre prière afin de se rapprocher du Saint-Béni-Soit-Il, parce ce que ce jour est un temps propice pour cela !

« Les jours de Pourim ». L'influence spirituelle de Pourim des villes fortifiées² se fait sentir même pour les habitants des villes ouvertes.

« Pour faire ces deux jours tels qu'ils ont été consignés et en leur temps, chaque année » (Esther 9,27).

Bien que le sens littéral de ce verset soit d'exprimer que dans les villes ouvertes, Pourim est célébré le 14 Adar alors que dans les villes fortifiées, il est célébré le lendemain, le 15 Adar, il est cependant rapporté dans les livres de 'Hassidoute que ces paroles concernent chacun, où qu'il se trouve "Pour faire ces deux jours", et que la sainteté de "Pourim Chouchane" éclaire même les habitants des villes "ouvertes" qui ont déjà célébré la veille, la fête de Pourim comme il se doit. C'est pour cette raison qu'il est écrit « *des jours de festin et de joie* », au pluriel.

Cela prend sa source dans le Zohar (III, 256a) qui y fait allusion au sujet de l'arche de Noa'h, dans laquelle le Saint-Béni-Soit-Il ordonna à ce dernier de faire rentrer des couples (« *deux par deux* ») de chaque espèce de bête impure et « *sept par sept* » de chaque bête pure :

« Cela suggère en allusion, enseigne le Zohar, que, de même que l'arche les protégea, de même sont protégés ceux qui observent les fêtes et les jours qui sont appelés "fêtes" : "*deux par deux*" cela évoque les deux jours de Roch Hachana et les deux jours de Chavouote, et puisque chacun de ces jours n'est doublé qu'à cause du doute sur la date réelle (car en fait ils ne consistent qu'en un seul jour), **c'est pourquoi il existe aussi les deux jours de Pourim qui sont célébrés chacun à leur endroit.** "*Sept par sept*" : cela fait allusion aux sept jours de Pessa'h et aux sept jours de Soucot ».

A partir de là, certains commentateurs prouvent que les deux jours de Pourim ont été donnés à tout Israël quel que soit l'endroit où ils habitent, [puisque si on voulait dire que le 14 Adar ne concerne que les gens des villes ouvertes et le 15 Adar que ceux des

2. Ce qui est appelé communément "Pourim Chouchane" qui est fêté dans les villes fortifiées du temps de Yéhochoua (et également à Jérusalem) le 15 Adar au lieu du 14 pour les villes "ouvertes". Cette année, étant donné que Pourim Chouchane tombe un Chabbat, certaines lois relatives à Pourim sont observées dans ces villes le dimanche qui suit (comme le festin de Pourim), tandis que d'autres (comme la lecture de la Méguila) son devancées au vendredi et Pourim Chouchane est alors dénommé "Pourim Méchoulach" ("Pourim triplé") puisque les festivités s'étendent sur trois jours (n.d.t).

viles fortifiées, comment pourrait-on dire que ces deux jours viennent à la place de deux jours de fête célébrés seulement à cause du doute].

Et de fait, le Michmérète Chalom écrit à ce sujet :

« Le jour de Pourim Chouchane, il existe une émanation spirituelle extraordinaire, **c'est pourquoi on est tenu de se réjouir et de faire un festin** (...) »

Plus que cela encore, certains rapportent que l'on a l'habitude de se réjouir à Pourim

Chouchane encore plus qu'à Pourim lui-même. C'est ainsi que le Tséma'h Tsadik écrit : « La coutume est de se réjouir à Pourim Chouchane (...) » et il poursuit plus loin en écrivant : « **Et on se réjouit davantage qu'à Pourim** » (Cf. là-bas la raison).

Citons enfin le 'Hatam Sofer : « **Car l'essentiel du jour de fête est le jour où la ville de Chouchane s'est reposée.** A quoi sert, en effet, le repos du reste du monde si dans l'alliance du roi, le feu de la guerre persiste encore, c'est pourquoi il n'y a de joie véritable pour Israël que le jour du 15 (Adar) ».